

René Lew,
Dimensions de la psychanalyse,
avril- mai 2012,
pour le Vème Congrès de Convergencia,
L'acte psychanalytique,
Porto Alegre, 22-24 juin 2012

« Il n'y a pas d'acte de l'acte »

Synopsis

I - La récursivité de l'acte

1. Il n'y a pas de signifiant pour [se] signifier (par) soi même
 - 1.1. Définition récursive du signifiant
 - 1.2. Les conséquences de cette récursivité
 - 1.2.1. Sur le plan subjectif
 - 1.2.2. Sur le plan objectal
 - 1.2.3. Le signifiant proprement dit
 - 1.2.4. La signifiante
 - 1.2.5. L'acte
2. Les distensions de la récursivité signifiante
 - 2.1. « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre » (réel)
 - 2.2. « Il n'y a pas de vrai sur le vrai » (symbolique)
 - 2.3. « Il n'y a pas de transfert du transfert » (imaginaire)
3. L'aliénation est elle-même récursive
4. « Il n'y a pas d'acte de l'acte »

II – La fonction de l'acte en psychanalyse

1. En psychanalyse l'acte est fonctionnel
2. Objectalisation de l'acte

III – Les choix imprédictifs et prédictifs dans la psychanalyse

1. Qu'est-ce qui se transmet ?
 - 1.1. Quels sont les achoppements de la transmission ?
 - 1.2. Aller ou non des objets, des idéals, des signifiants à la signifiante
 - 1.3. Comment l'absence de garantie qui s'ensuit a pour effet précisément la récursivité de l'inconscient
2. Les conséquences d'une position imprédictive en psychanalyse
 - 2.1. Le choix imprédictif
 - 2.2. Ce qui contrevient de manière factice à la récursivité de l'inconscient
 - 2.3. Quelle position de l'analyste dans ce schématisme se nécessite d'une politique de la psychanalyse ?

L'assertion de Lacan disant qu'il n'y a pas d'acte de l'acte¹ vient ponctuer une série d'autres aphorismes semblables : il n'y a pas d'Autre de l'Autre, pas de vrai sur le vrai, pas de transfert du transfert — et ces assertions ne sont que des développements de cette première, soutenant qu'il n'y a pas de signifiant pour se signifier lui-même.

Cette dernière proposition est imprédictive — et c'est l'imprédictivité de la définition du signifiant qui élimine la circularité (sphérique et non asphérique) entre les termes qui distendent (au sens d'Augustin) cette récursivité dans les trois registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique, en en constituant l'induction borroméenne sous la forme d'une homogénéité associée à une hétérogénéité.

Je soutiens donc qu'à l'envers de cette récursivité² les choix prédictifs impliquent des conséquences symptomatiques pour le sujet quant à la position qu'il prend dans la structure — lesquelles déterminent le plus souvent les raisons thérapeutiques d'une entrée en analyse — et des facticités sociales qui ne sont pas sans jouer aussi leur rôle dans la décision de débiter une cure psychanalytique. En effet, la prédictivité rassemble (c'est le discours heideggérien) au détriment des particularités : on passe ainsi de la classe logique, spécifiée prédictivement, au groupe politico-social, tel que Freud en a bien décrit l'agencement, et dès lors à la ségrégation mortifère d'une politique scientifique ne tenant pas compte de la relativité du signifiant (*i.e.* de son accrochage à un autre, toujours nécessaire à son existence). À partir de là facticités et symptomatologie s'étaient mutuellement.

Après une première partie didactique et sa reprise depuis une lecture de Lacan, je développerai en troisième lieu les conséquences des choix imprédictifs et prédictifs dans la psychanalyse.

I - La récursivité de l'acte

1. « Il n'y a pas de signifiant pour [se] signifier (par) soi-même »³

1.1. Définition récursive du signifiant

La définition du signifiant par Lacan (« Un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant ») est récursive, en ce qu'elle inclut le *definiendum* (le terme à définir) dans sa fonction définitoire de *definiens*. Il n'y a de signifiant en effet que rapportable à un autre. Plus exactement un signifiant ne se définit que de ce lien avec un autre signifiant. Cet autre signifiant peut être dit le conséquent du premier qui en est l'antécédent : l'un pas sans l'autre.

Chacun d'eux est le produit d'un après-coup : le second est dépendant du premier, mais ce premier n'est pas requis d'être déjà présent pour que son conséquent s'établisse. Ce

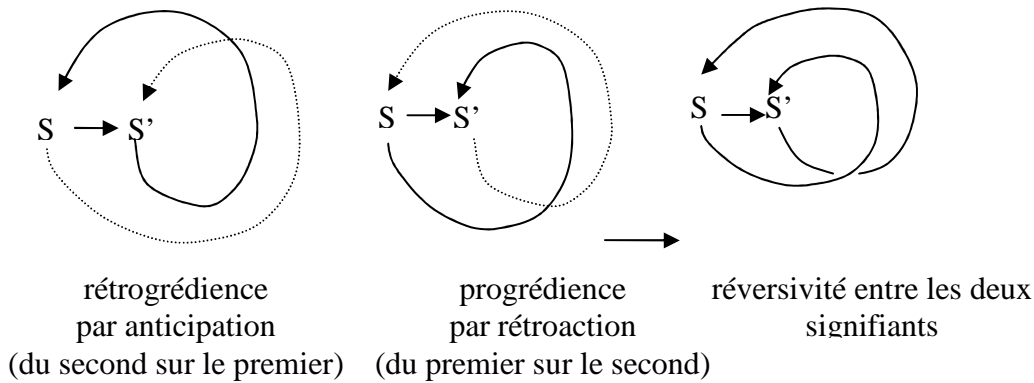
¹ J. Lacan, « Discours à l'E.F.P. en date du 6 décembre 1967 », *Scilicet* 2/3, pp. 9-29 ; repris dans *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 265 précisément ; par la suite cités A.É.

² Je parle de « récursivité » quand une fonction, pour se définir, fait référence à son intensionnalité (ce qu'elle est comme fonction), et je parle d'« imprédictivité » quand cette fonction fait référence à son extensionnalité (l'objet en quoi elle se transcrit).

³ J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*, séance du 23 novembre 1966.

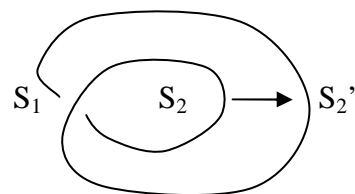
Le signifiant ne peut agiter que tout autre chose que ce qu'il est ; il n'est d'ailleurs signifiant qu'à partir de son lien avec un autre signifiant : par soi-même, il ne signifie rien.

second signifiant se fonde même de l'absence du premier, en ce qu'il s'agit là d'une absence opératoire comme hypothèse d'existence, opératoire comme hypothèse, c'est une hypothèse opératoire. Le conséquent est dépendant de l'hypothèse d'un antécédent. Inversement, le premier signifiant est lui-même tributaire du second — selon un après-coup rétrogrédient qui va du conséquent à l'antécédent —, du moins le premier dépend-il de ce qui définit le second en prenant en compte la seule hypothèse d'existence du premier. De là l'association réversible qu'on peut en faire.



La dialectique pro— et rétrogrédiente d'une structure d'hypothèse assoit la récursivité de cette fonction — telle qu'elle s'appuie, de fait, sur elle-même pour se fonder. « Sur elle-même » a le sens d'une identité fonctionnelle (réversible) d'un signifiant à l'autre, non sans le maintien de leur différenciation. C'est comme la suite des coches dans une succession de tracés sur le manche du couteau du chasseur : aucune n'a le même sens (la 1ère n'est pas la 2nde, etc.) et pourtant elles sont toutes semblables, leur signification à la fois change (car ce n'est pas le même gibier qui est capturé à chaque fois) et ne change pas (car le gibier reste l'objet de la chasse, un objet que marque chaque trait quand il est atteint). Le sens change en ce que tel gibier vaut pour sa chair (nourriture) et tel autre pour sa peau (habillement, protections diverses).

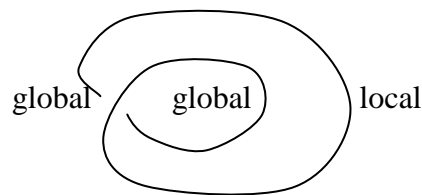
Chaque signifiant est ainsi semblable à chaque autre (pour sa fonction qu'est la signifiante unaire, S_1) et pourtant il s'en distingue (pour le signifié qu'il implique en tant que signifiant alors binaire, S_2 , porteur de sens et de signification). Il n'y a donc pas d'autoréférence et la définition d'un signifiant n'est pas circulaire (au sens d'un cercle), même si elle l'est selon une double boucle mœbienne.



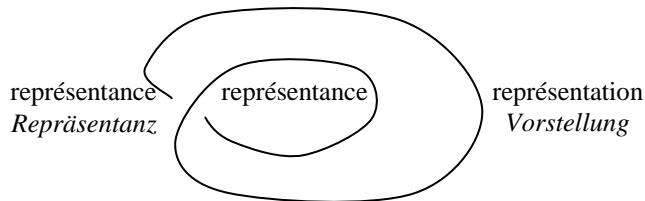
Je parle là d'asphéricité. La signifiante est (globalement) asphérique et, comme telle, elle porte la différenciation sphérique (locale) impliquant chaque signifiant vis-à-vis d'un autre, qui lui est pourtant semblable.

Cette asphéricité se déploie à tous les « niveaux » possibles de la récursivité en ce que la globalité implique sa différence avec le local :
(global \rightarrow (global \rightarrow local)),

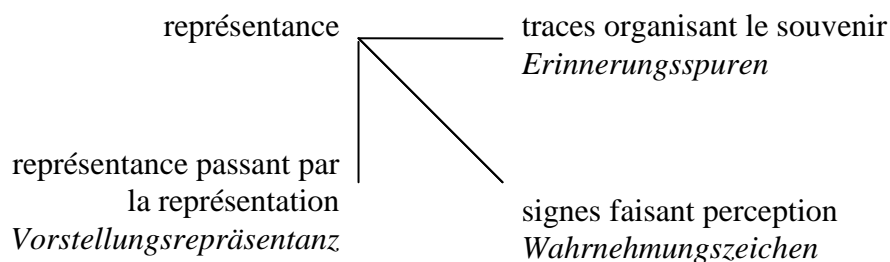
une différence telle que global et local s'identifient dans le global.



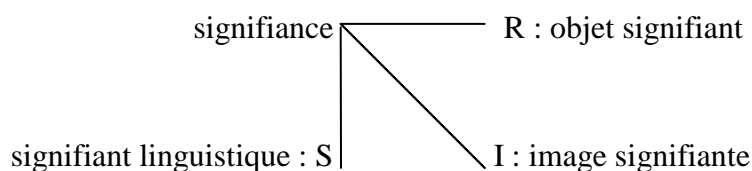
Freud ne disait rien d'autre dans sa métapsychologie : la représentance vaut la représentation, tout en s'en différenciant.



Dès lors le signifiant se déploie comme représentance passant par la représentation, signes faisant perception et traces organisant le souvenir.



Représentance, signe et trace se situent dans le registre symbolique ; représentation, perception, souvenir se situent dans le registre imaginaire — mais l'ensemble s'homogénéise comme réel, imaginaire et symbolique, y compris selon une répartition des « tâches » entre ces abords différenciés du signifiant depuis leur signifiante.

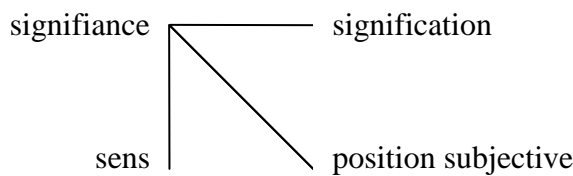


1.2. Les conséquences de cette récursivité

Les conséquences de cette récursivité jouent sur chacun des éléments du discours, tout en les constituant.

1.2.1. Sur le plan subjectif

Comme un signifiant en se représentant auprès d'un autre implique un sujet, on peut dire qu'un tel sujet est représenté récursivement par ce signifiant auprès de cet autre. Le sujet est plus exactement la métaphore de cette articulation signifiante qu'est la signifiante comme représentance (au sens de Freud toujours). Ainsi est-il représenté (*repräsentiert*) par un signifiant auprès d'un autre. Il vaut *comme* cette représentance métaphorisée, « signifié de la pure relation signifiante », dit Lacan⁴. En se représentant auprès d'un autre qu'il fait ainsi exister, un signifiant représente un sujet. En effet la récursivité signifiante nécessite un support — qu'elle ne trouve que dans le sujet.



Dans l'acte — c'est là encore une conséquence de la récursivité signifiante — le sujet est identifié au signifiant qui le représente.⁵ L'acte manifeste ainsi l'imprédictivité subjective fondant réversivement la récursivité signifiante. De là le choix de Quine — résolument tourné vers la prédictivité en allant à l'encontre des choix de la psychanalyse — de récuser tout ce qui a un lien avec le sujet (déictiques, modalités, expressions intensionnelles, indicateurs égocentriques, expressions de position subjective eu égard à une fonction propositionnelle, conditionnelles irréelles...). La récursivité signifiante peut donc se donner comme

(signifiant → (acte → sujet)),

et réversivement

(sujet → (acte → signifiant)),

introduisant alors une confusion psychologique (celle d'imaginer le sujet comme cause du signifiant), une confusion dont on ne peut se débarrasser facilement.⁶

1.2.2. Sur le plan objectal

Si le sujet est la métaphore du lien signifiant, l'objet est par contre la métonymie du même lien signifiant, c'est une représentance métonymisée en objet. Il supporte donc de même la récursivité signifiante, et sous cet angle celle-ci opère en psychanalyse comme un manque pris en objet, tout comme le sujet métaphorise l'évidement fondant la signifiante. De là prend sa source la commune récursivité du sujet et de l'objet au sein de leur articulation donnée subjectivement comme fantasme. L'identité du sujet et de l'objet — comme celle de la métaphore et de la métonymie⁷—, en se présentant comme fantasme, n'assure que

⁴ J. Lacan, « Proposition... », première version, *A.É.*, p. 580.

⁵ J. Lacan, compte-rendu du séminaire *L'Acte psychanalytique* tenu en 1967-1968, *A.É.*, p. 375-383.

⁶ Freud, sur les actes psychiques inconscients et leur lien à la psychologie de la conscience, *G. W. X.*, p. 272-273.

⁷ Par exemple, selon le Groupe μ , *Rhétorique générale*, Seuil.

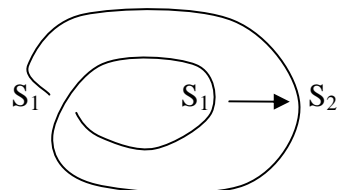
l'asphéricité des liens signifiants au travers de leur commune absence de fondement ontologique, autrement dit l'identité dans la différence, et au fond la récursivité.

Mais je dirai d'ores et déjà que dans le cas d'une rupture de cette identité par coupure-barrage (*Spaltung = Sperrung*, Bleuler *dixit*) des liens signifiants communs, les objets prennent le tournant d'un devenir propre (déliquant, hallucinatoire, biologisant...) qui les symptomatise et les pathologise, y compris socialement et, dans ce cas, en les redéfinissant ontologiquement depuis ce qu'on peut dès lors leur supposer d'essence et donc, dirai-je, de prédictivité. Je considérerai certains effets de cette prédictivité sur le sujet dans la 3ème partie de cet essai.

De toute façon, car c'en est une autre approche, la définition de l'objet en termes de valeur par Frege peut s'étendre aux trois registres lacaniens du langage (réel, imaginaire, symbolique au second degré). L'objet vaut alors aussi comme parcours de valeurs dans le réel (ce qui implique sa signification), comme formes de valeurs dans l'imaginaire (ce qui conduit au choix subjectif d'entre ces formes et de là à une certaine position de sujet parmi d'autres), aux rapports (renouvelés) de valeurs (ce qui s'entend à la fois comme signifiant linguistique, comme tel objectivé, et comme effet de sens). C'est dire que la symptomatologie propre à la psychanalyse peut se présenter comme relative à la valeur au détriment du sans-valeur de la fonction insaturée en intension

1.2.3. Le signifiant proprement dit

Le signifiant est communément (en l'absence d'holophrase prédictive) binaire de se raccorder à un autre pour en tirer sa fonction signifiante. Mais cet autre lui est identique — car cela reste réversible : localement différents et globalement identiques. De là leur imprédictivité. Cela peut se schématiser variablement sur la même figure,



S_1	S_2	\rightarrow	S_2'
S_2	S_2'	\rightarrow	$\$$
S_1	S_2	\rightarrow	s
S_1	S_2	\rightarrow	$\$$
S_1	S_2	\rightarrow	a

étant entendu que le signifiant est aussi binaire de lier fonction symbolique et support imaginaire ou impact de celle-ci.

L'imprédictivité du signifiant en assure la concaténation, en ce que la nécessité de faire lien pour exister le contraint à s'enchaîner à d'autres, avec d'autres.

1.2.4. La signifiante

La signifiante (pour moi, c'est le signifiant unaire de Lacan) est strictement la fonction récursive définissant imprédictivement le signifiant proprement dit (binaire) :

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)).$$

Elle n'a donc pas de fondement extérieur à elle-même ; et pour se définir, soit elle se rapporte à elle-même (en étant rendue accessible par sa désignation), en intension ; soit en se rapportant à « son » objet (qui n'est là encore que la transcription extensionnelle de la signifiante en objet), c'est-à-dire à elle-même saisie en extension. L'acte est l'un des modes de rapport du sujet à la signifiante, à côté de la jouissance phallique de l'incorporation de la fonction Père...

1.2.5. L'acte

L'acte n'opère donc comme tel qu'à impliquer le sujet dans la récursivité qu'il met en œuvre en paraissant ainsi en dépendre et, bien plus, en en dépendant proprement. J'insiste là sur cette *mise* en œuvre (et non pas sur l'œuvre sur laquelle on focalise isolément l'attention : mise en *œuvre*), telle qu'elle correspond — par après — à un choix du sujet. Et cette récursivité entre l'acte et le sujet « œuvre » même si ce choix — en lui-même récursif — se départit de fondements objectivement extrinsèques et même si ses conséquences sont contingentes, car elles-mêmes sont imprédicatives (et ne peuvent être situées dans une classe d'effets préordonnés).

À la fois il n'y a pas de signifiant pour signifier par soi-même et il n'y a pas de signifiant pour se signifier soi-même. Cette double approche induit la même récursivité.

*

2. Les distensions de la récursivité signifiante

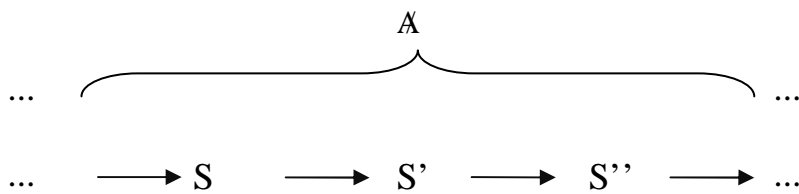
À côté des effets de la récursivité sur chaque élément du discours, celle-ci implique aussi sa reprise distendue sur les fonctions d'altérité, de vérité et de transfert, en dehors de tout regard extrinsèque qu'on puisse porter sur elles.

Les distensions (augustinienes) de l'intension signifiante en tant que récursive se définissent ainsi en intégrant leur raison récursive comme réelle (pas d'Autre de l'Autre), imaginaire (pas de transfert du transfert), symbolique (pas de vrai sur le vrai).

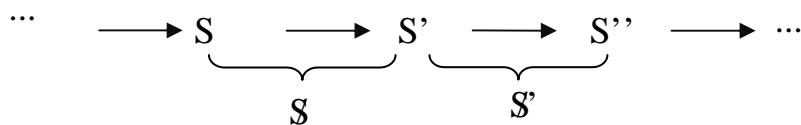
2.1. « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre »⁸

Je prends l'Autre comme l'ensemble du réseau signifiant (et d'abord, en dimension 1, la chaîne signifiante). De là les diverses définitions de Lacan : lieu des signifiants, trésor des signifiants, etc.

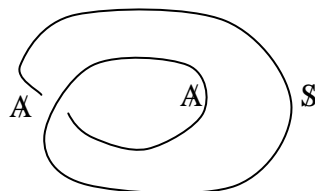
⁸ J. Lacan, *Écrits*, p. 818.



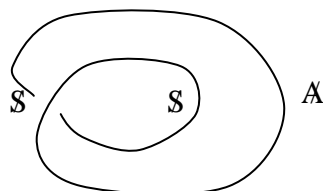
L'on comprend ainsi que l'Autre a le même schématisme que chaque moment ou site signifiant du réseau.⁹ L'Autre ne se fonde donc qu'en lui-même, étant entendu que sa contrepartie localisée est le sujet.



Comme l'Autre ne peut être une totalité (pas de totalisation signifiante dans ce schématisme récursif qui n'implique de signifiant qu'à la mesure du devenir de son conséquent), il est barré comme Tout. Il est d'abord barré par le devenir signifiant, imprédictible et contingent : comme il n'y a de signifiant que toujours en devenir, on ne peut parler de « tous les signifiants » et donc il ne peut y avoir de cumulation d'ensemble des signifiants, aussi parce qu'ils ne sont pas des en-soi. Il n'y a donc pas de « constellation » signifiante d'un sujet. Mais par là l'Autre est barré, dans sa « réalité » asphérique, de ne pouvoir associer la globalisation qu'il représente avec la localisation de sujet — sauf à s'identifier quand même localement au sujet dans leur différence globale / locale, façon de ne pouvoir (à l'envers) qu'associer la globalisation qu'il représente avec la localisation du sujet,

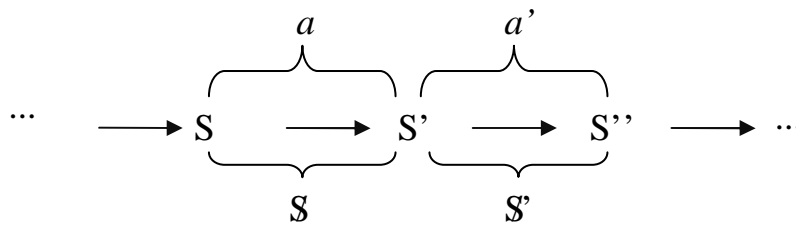


ou réversivement.



C'est la continuité métonymique du sujet à l'Autre, qui barre chacun, l'un par l'Autre. Cette barre est donc à la fois purement et doublement métonymique, elle constitue dès lors l'objet *a* de Lacan.

⁹ C'est ce que soutenais Freud dans l'*Entwurf* : l'ensemble du réseau neuronal a la même structure qu'un neurone isolé.

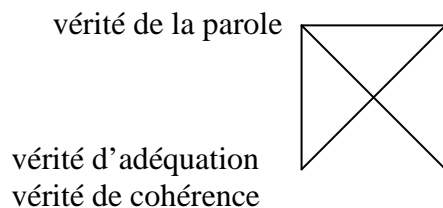


Comme il n'y a pas d'Autre en soi, il n'y a pas non plus d'Autre garanti, ni même récursivement garanti par lui-même. La récursivité du signifiant le barre comme Autre. Il n'y a même pas à supposer un Autre simplement clivé, et encore moins un Autre séparé de soi par la récursivité qui correspondrait plus avant à un autre Autre.

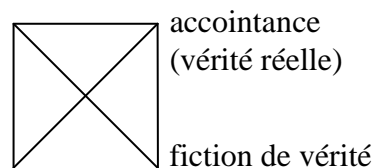
L'objet, comme barre, est la prise en compte de l'absence de garantie, relative ne serait-ce qu'à la récursivité de l'Autre : pas de garantie ni d'arrière-fond de l'extension (aussi du fait de la réversion entre intension et extensions).

2.2. « Il n'y a pas de vrai sur le vrai »¹⁰

De la même manière, toute vérité prédicative (scientifique, à la façon de Poincaré, Russell, Popper...) se pose comme cohérente avec les objets qu'elle concerne, en adéquation avec eux. Mais une telle adéquation et une telle cohérence ne tiennent qu'en tant que signifiantes, depuis la signifiante de la parole,



étant entendu que l'accointance de Russell et la vérité fictive que souligne Lacan ne sont de même que des faire-valoir de la parole.

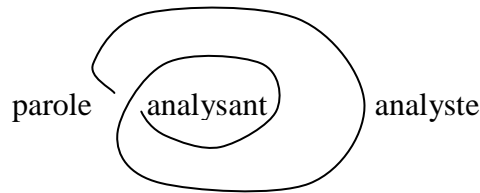


Que la vérité, portant la signifiante, se distende elle-même en accointance, fiction et adéquation ou cohérence, ne permet pas d'en juger extrinsèquement, de façon popperienne. Alors rien ne garantit une vérité en elle-même, de la même manière qu'il n'y a pas de signifiant en soi. Il n'y a pas de redondance de la vérité pour en fonder l'adéquation par l'accointance, car elle attient à la parole, toujours productive à neuf.

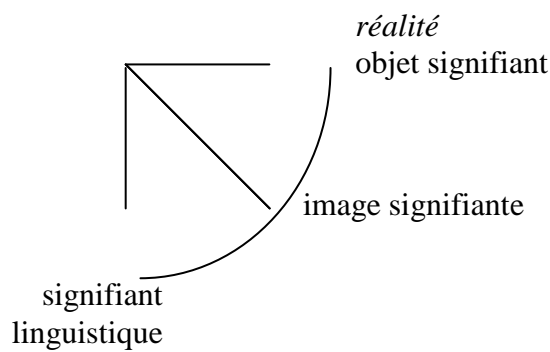
¹⁰ J. Lacan, « Discours à l'E.F.P. en date du 6 décembre 1967 », *Scilicet* 2/3, pp. 9-29 ; A.É., p. 265.

2.3. « Pas de transfert du transfert »¹¹

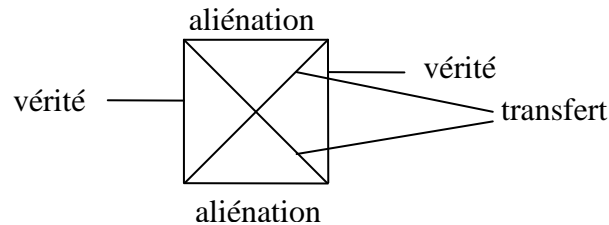
Le lien transférentiel que je donne comme réversible dans la cure analytique, car fondé de la parole, a en lui-même la structure réursive de la signifiante.



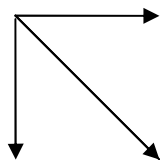
C'est bien dire, à l'encontre des tenants californiens d'un transfert du transfert, que la réalité n'interfère pas dans le transfert autrement qu'au travers de ses raisons signifiantes.



Il n'empêche que chez Lacan la récursivité dédouble (et triple à l'occasion) l'aliénation, la vérité et le transfert en tant que fonctions et non plus objectalisés.

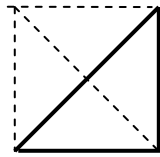


Soit en effet ceux-ci s'inscrivent quasi implicitement (depuis leur fonction de construction de la réalité qui les rend praticables) comme fondés de la signifiante ;



¹¹ J. Lacan, compte-rendu du séminaire *L'Acte psychanalytique*, A.É., p. 382.

soit ils apparaissent explicitement comme les constructions réalisées pour en saisir la fonction en termes de conscience (ils sont alors devenus les praticables de celle-ci) comme on va le voir pour l'aliénation.



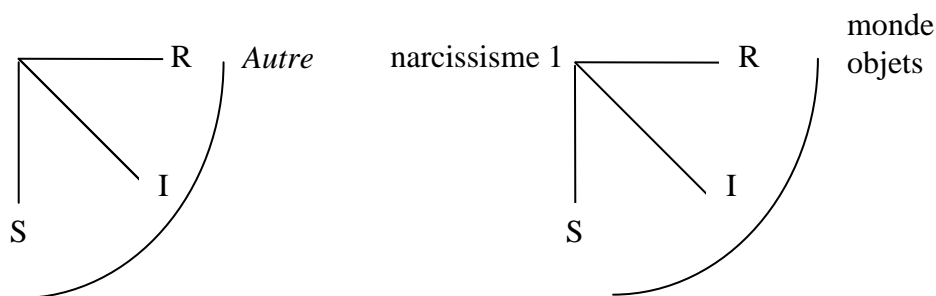
Conscientisation des praticables transférentiels

De toute façon, ce n'est aucune réalité qui se transmette dans la cure, mais uniquement un schématisme (qui plus est dialectique). C'est aussi pourquoi les vérités d'adéquation, de cohérence, de fiction et d'accointance participent d'une philosophie de la réalité et de la connaissance qui lui est afférente selon les montages de Russell (*denotation, acquaintance, types, principe du cercle vicieux, etc.*)

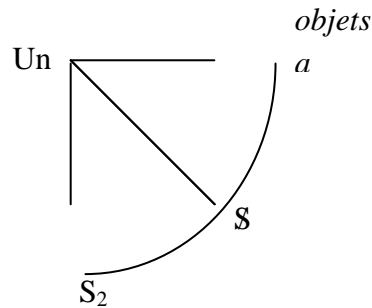
*

3. L'aliénation est elle-même récursive

Plus avant, à définir l'aliénation comme le lien de l'Un (en moins dans l'Autre) avec l'Autre (barré en tant que totalité, barré de cet Un en moins), on est en mesure de rapporter à cet Un le narcissisme primordial du sujet et à l'Autre le monde, en tant que monde d'objets. De là l'Autre est à la fois réel, imaginaire et symbolique.



Les objets du monde se répartissant donc comme fondements de manque pris en objet (*a*), sujet barré au même titre que l'Autre (castration), signifiant linguistique objectivable (S_2) bien qu'il ne puisse porter de signifié directement (sorti de la chaîne qui le constitue récursivement).



Il y a donc trois modes de l'aliénation qui reprennent chacun, depuis l'Un de signifiante, un des registres de l'Autre :

- (Un → (Un → A)),
comme aliénation symbolique¹² :
- (S₁ → (S₁ → S₂)),
aliénation imaginaire¹³ :
- (S(A) → (S(A) → i(a))),
aliénation réelle¹⁴ :
- (Un → (Un → a)).

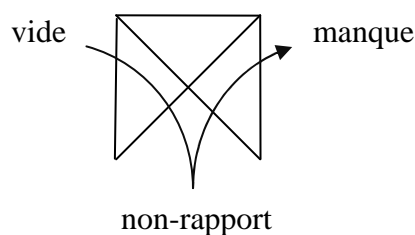
L'aliénation est ainsi récursive du fait que l'Autre se soutient de cet Un en moins dans l'Autre, lequel fonde le sujet, quand le sujet se fonde qui plus est de l'Autre, selon une réversivité signifiante du sujet et de l'Autre, laquelle poursuit la récursivité signifiante jusque dans ses prolongements situés localement comme sujet et globalement comme Autre. Ce lien du sujet à l'Autre, le sujet les articule comme pulsion, puis fantasme, dans la prise en compte de la coupure récursive spécifiant la pulsion,

$$(S \diamond D),$$

$$(S \diamond (S \diamond a)),$$

puis selon la coupure réitérée de cette coupure du lien réversif mœbien du sujet à l'Autre, au travers de la demande de ce dernier.

L'aliénation est ainsi fondatrice récursivement du sujet et de l'Autre à la fois, au détriment bienvenu d'une ontologie du sujet (*aphanisis*) comme de l'Autre (S(A)). Cette fondation échappe (et constitue l'inconscient à partir de cet échappement), et échappe *dans* ce qu'elle constitue, toujours réversivement. Le manque en question (qui réarticule comme non-rapport l'évidement organisateur de la signifiante)



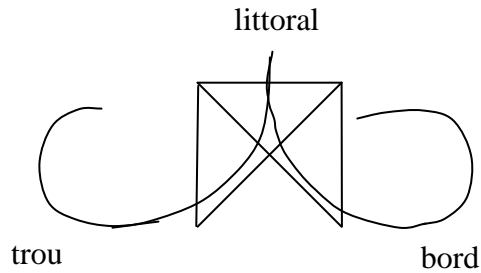
fonde les conditions d'engendrement (Lacan : « se-paration ») du sujet selon la littoralité qui rapporte ce sujet comme narcissique à l'Autre de la jouissance, grâce à « l'unité topologique des béances en jeu »¹⁵.

¹² J ; Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil.

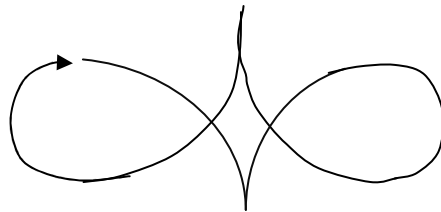
¹³ J. Lacan, « Le stade du miroir », *Écrits*.

¹⁴ J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*.

¹⁵ J. Lacan, *Les quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 165.



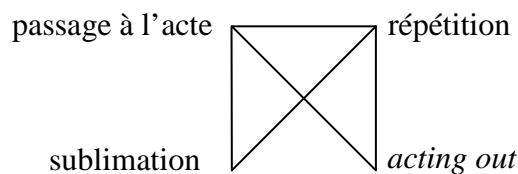
Un tel trajet littoral de l'asphéricité donne forme à l'évidement récursif.



*

4. « Il n'y a pas d'acte de l'acte »

À partir de là on peut aussi spécifier l'acte comme récursif, de rapporter directement le sujet au signifiant dont il dépend en chaîne. C'est en quoi l'acte ne s'objective qu'au travers de ses conséquences, mais, en lui-même, il échappe tant au sujet qui s'en fait le déterminant qu'à l'Autre qui en constitue les conditions. L'acte n'opère qu'intrinsèquement à lui-même (même s'il est désignable extrinsèquement) en un rapport du sujet aux signifiants qui le déterminent comme sujet. De là la raison phallique de l'acte et sa productivité : il produit toujours un passage vers un en-plus qui en devient sa condition. Mais, de là, il ne peut être fondé extrinsèquement à sa structure d'acte. De l'extérieur l'acte ne peut être compris qu'en tant qu'action, voire *acting-out*, passage à l'acte, répétition ou sublimation. On peut toujours s'imaginer faire acte, mais si l'acte tombe à plat, sans conséquence, sans produire d'en-plus, plus rien ne le conditionne comme acte. L'acte n'est donc pas à situer dans l'imaginaire.



Cette distension de l'acte lui-même est un effet de la jouissance phallique dans son lien d'irréalité avec la jouissance de l'Autre et du passage de celle-ci de l'impossibilité à la fictivité.

Quand Lacan parle métaphoriquement du lien de la vérité au réel comme inceste, il opère de fait une mise en cause de l'acte comme récursif depuis son motif et son moteur comme vérité à son aboutissement dans le réel. Cette récursivité de l'acte joue donc comme écart entre l'indifférencié initial et l'en-plus qui s'organise depuis la tension entre les déterminants locaux de la différence polaire qui implique une solution comme production d'un en-plus.

Tout cela je le développerai dans la seconde section de cet essai.

Encore faut-il souligner dès maintenant que la récursivité de l'acte psychanalytique se marque dans la promotion de S_1 dans l'acte analytique depuis l'éjection de l'objet démontrant que les signifiants en jeu dans la cure ont été réduits à leur objectalisation.

Encore faut-il réversivement reprendre l'objet en question en termes resignifiés afin de le remettre en circulation. C'est la raison d'être de la passe.

*

II – La fonction de l'acte en psychanalyse

La passe ne constitue cependant pas l'acte de cet acte analytique que la cure met en œuvre. Elle n'est en rien un acte constitutif d'un acte. Elle ne redouble pas non plus l'acte psychanalytique. Par contre elle participe de l'acte psychanalytique lui-même au titre de sa constitution réversible des fonctions signifiantes aux objets, et retour.

L'acte psychanalytique, même s'il a des contrecoups dans le social, en ce que les objets qu'il suscite constituent un tel monde, n'en participe cependant pas tel quel. Du moins il constitue un acte social d'une autre teneur que celle qui valide tout discours qu'on va dire communément social. Je l'envisagerai au fil du propos, en insistant plutôt dorénavant sur ce qui peut contrevenir à l'acte psychanalytique. Autrement dit, aussi en rappelant ce qui constitue l'acte. Je fais entrer ces positions — qui peuvent être tout autant celles d'analystes — dans un ensemble de choix prédictifs. En effet, la récursivité de l'acte analytique se démontre du point de vue de l'objet dans la cure, soit comme prédictif (l'objet étant défini extrinsèquement, en particulier matériellement : sublimation, production matérielle...), soit comme imprédictif soulignant alors la récursivité du signifiant. Cette récursivité se manifeste dans le fond nodal de la langue soutenant le rêve, le trait d'esprit et la psychopathologie de la vie quotidienne, ; elle s'y présente sous l'angle de l'équivocité et du paradoxe.¹⁶

1. En psychanalyse l'acte est fonctionnel

Un psychanalyste n'est qualifié qu'à soutenir une seule chose : qu'il y ait acte psychanalytique. Cet acte se détermine du fait d'anticiper sur un devenir d'objet, précisément de ce fait que l'analyste ait déjà expérimenté d'avoir antérieurement réduit son propre

¹⁶ R.L., « Le mi-dire dans la cure psychanalytique », Recife, 2013.

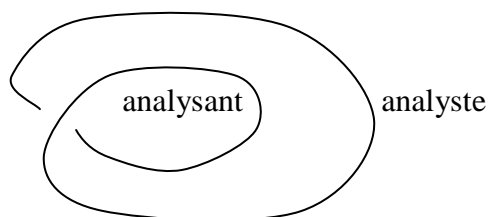
analyste au rang d'objet. Cependant ce n'est pas là reduplication, mais bien récursivité : une analyse se fonde, du point de vue de l'analyste, dans ce qu'a été sa propre analyse.

L'acte psychanalytique, peut-on penser, pourrait, en se développant, donner existence au sujet, à faire ce sujet être l'au-moins-un à précisément soutenir cet acte — et ce serait là directement récursif. Mais il n'en est rien, car le sujet est destitué du même acte qui objectalise l'analyste. D'une part, il y a destitution d'un narcissisme qui voudrait centrer le sujet : ni perduration d'un narcissisme primordial univoque, ni persistance d'un narcissisme spéculaire plurivoque. Plutôt est-ce qu'une fonction abstraite, phallique l'appelle-t-on, prend la place de toute assise d'un quelconque sujet, une fonction qui n'a même pas à s'identifier à l'individuel (ça, ce fut le fait de Joyce), mais à participer de l'entre-deux (une « entropologie » en quelque sorte) et c'est, là encore, une fonction récursive. Sur l'autre versant, l'objet comme manque contrevient à tout ce qui de cette fonction se voudrait confiner à *un* être. De là le désêtre sur le versant de l'analyste. Au total on ne dispose que de ce qui fuit, non pas le tonneau, mais ce qui flue. Pas question de l'arrêter. Cela signifie qu'on ne dispose dans l'acte analytique de rien de consistant, juste des passages, des correspondances, des représentances. Et la singularité de cet acte ne se situe que récursivement, dans son devenir, fondé précisément de sa mise en acte.

Tout cela met en question la prétention nécessaire de quiconque à parvenir à l'exception, même si pas tous n'y parviennent. Entendons ce qu'est cette exception : ce n'est pas que quiconque devrait s'excepter de l'acte, bien au contraire, il se doit d'y faire valoir la particularité d'une identification (aussi commune soit-elle, *i.e.* partagée, mais le français fait ici glisser la signifiante de ce terme « partage »), non pas une identification à l'Un — ça ne convient pas —, mais à l'Un-Père, c'est-à-dire à un vide opératoire, la présence d'une absence, une hypothèse, autrement dit l'opération d'une fonction, un devenir opératoire. Se hisser à cette exception qu'est la fonction Père, c'est se démontrer opérer récursivement.

Ce qui est sûr, et Lacan s'en explique, c'est qu'on est toujours seul dans l'acte psychanalytique¹⁷.

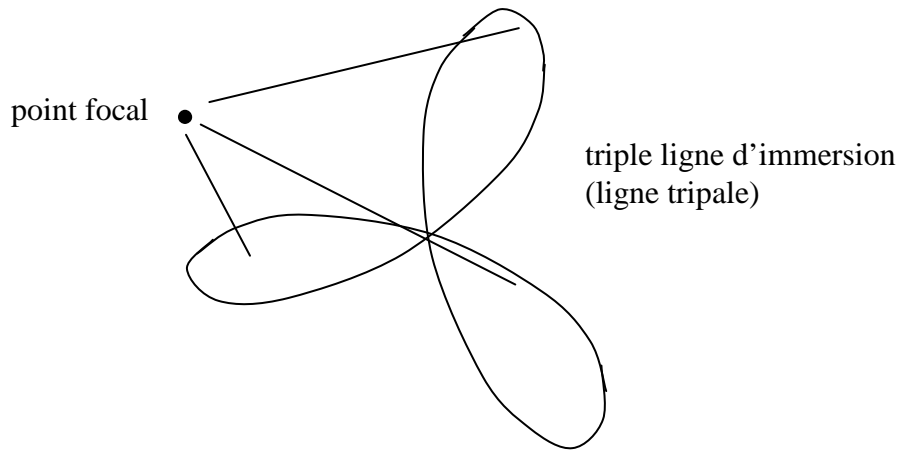
La « Proposition du 9 octobre 1967... » de Lacan était clairement déjà en elle-même un acte psychanalytique. Prenons cet acte-là comme paradigmatique de tout acte analytique, alors d'autant récursif¹⁸ : je veux dire comme passage de la dualité mœbienne du transfert



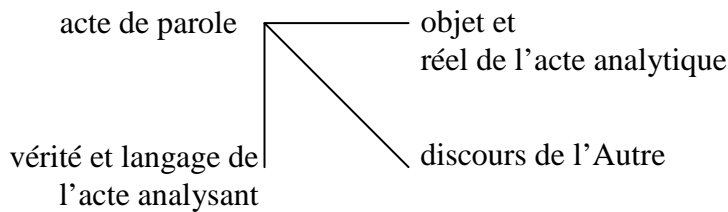
à la ternarité de la passe, tout aussi asphérique (comme noeud borroméen ou comme surface de Boy, laquelle associe à la surface P^2 , de dimension 2 assurément, un modèle tripale (à trois axes) qui identifie bord à bord disque sphérique et bande de Mœbius triple).

¹⁷ J. Lacan, *A.É.*, p. 263.

¹⁸ Pour entendre en quoi consiste cette récursivité, on peut se référer à mes textes antérieurs sur l'échappement et le passage au symbolique : R.L., « Se former à (l'absence pour incorporer) l'échappement », colloque Copenhague, 2011, « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », CLG de Convergencia, Buenos Aires, juin 2011, « Bien dire, mi-dire, équivocités et échappement », 8ème journée de *L'acte psychanalytique*, Bruxelles, 2012.



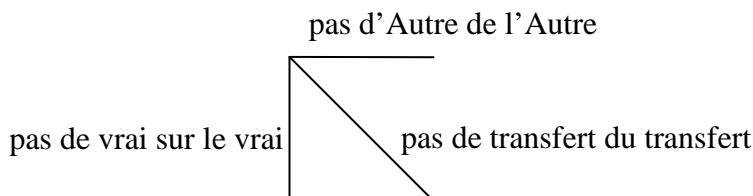
En substance :



La structure asphérique de l'acte le spécifie comme récursif.

Du lien du sujet à l'Autre dans la bande de Möbius, on passe à la Möbius triple rapportant à l'Autre objectal sujet et signifiants. Précisément, dans ce rapport à l'Autre, peut-on dire qu'il n'y ait que ratage de l'acte ? Oui, à considérer l'acte manqué qui réussit d'autant mieux à dévoiler l'inconscient. Le ratage fait ainsi acte de vérité. La vérité d'une proposition est dès lors contenue (réduite) par l'existence qui implique une solitude de l'acte — une solitude juste potentielle et qui cesse d'être solitude aussitôt qu'elle est admise. « Capacité » d'être seul, disait Winnicott, mais ce terme de « capacité » n'est pas là un vocable adéquat.

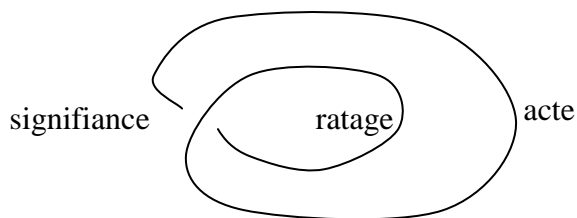
Les trois modes de l'aliénation sur lesquels une psychanalyse se doit de revenir au profit d'une séparation (au profit de trois modes de la séparation) qui reparte de l'évidement opératoire fondant l'acte, ces trois modes articulent ces négations récursives essentielles que sont : pas de vrai sur le vrai, pas d'Autre de l'Autre, pas de transfert du transfert.



Ces trois modes s'articulent qui plus est entre eux de façon borroméenne à partir de leur homogénéité récursive. Mais leur nouage permet de saisir d'autant mieux que Lacan ait fini par faire fond sur le sens pour en asseoir l'interprétation, si l'on définit ce sens comme le nouage de cette triple fonctionnalité négative du « pas de... » : forclusion de toute autre fonctionnalité que discordancielle et récursive de fonder cette discordance sur la déconstruction

de la forclusion. Ces trois modes de l'aliénation ont en commun de dépendre du signifiant : pas de signifiant pour se signifier soi-même, pas de signifiant pour signifier par soi-même, pas de signifiant pour signifier autre chose qu'un autre signifiant — et de là pour signifier autre chose qu'un acte signifiant. Pas de signifiant sinon pour faire sens (c'est alors la raison signifiante en elle-même, la signifiante comme unaire, S_1). Pas de signifiant objectivable ou prédicatif —sauf à vouloir le faire entrer dans un maillage ontologique de l'idéologie du donné. De cette signifiante s'origine l'acte en ce que le sujet qui le commet cesse d'être seulement un des deux versants de la continuité mœbienne pour devenir cette continuité même, tripale cette fois, à mettre en correspondance nœud borroméen et surface de Boy. Le lien du point focal de la surface de Boy à la ligne d'immersion tripale donne la topologie de cette récursivité de l'acte, plus facilement accessible cependant dans le lien du nouage borroméen (implicite au nœud) aux ronds qui s'en avèrent noués.

À dire « pas d'acte de l'acte », on n'instaure que le ratage de cet acte, un ratage puissance 2, car l'acte n'existe pas¹⁹. En effet l'acte implique en soi la réversion signifiante et non le dualisme qui le scinderait en tant qu'acte. L'acte est psychanalytique à souligner et mettre en œuvre la signifiante comme étant à la fois réversible, récursive, récurrente et par là littorale, une signifiante qui induit à la fois l'acte et son ratage, l'acte comme établi sur son ratage. De là son aboutissement dans la destitution subjective et le désêtre.



On conçoit donc que le ratage de l'acte est ce qui le constitue récursivement. Le ratage, c'est la récursivité exprimable en termes d'acte. Le ratage, c'est la négation de la prédicativité.

C'est dire que, depuis son ratage, l'acte psychanalytique s'inscrit : dans le sujet, comme sujet ; dans l'objet, comme objet ; dans le signifiant, comme signifiant. Le ratage est aussi celui du dualisme en ce qu'il passe la main à l'unarité. Positivement, on peut parler de ratage à souligner la fonction de l'acte : l'acte est fonctionnel de toujours franchir une solution de continuité, un espace évidé, une frontière, Rubicon ou autre — et Joyce le savait bien qui parlait (écrivait) une langue littorale.²⁰ C'est en quoi le signifiant se fonde de cet évidement, l'objet de la transcription de ce vide en manque et le sujet de sa castration. Le signifiant devient, dans sa relativité, condition de cette « barrure », l'objet fait « barre » et le sujet est barré. La récursivité échappe et vaut échappement dans ce qu'elle constitue ainsi.

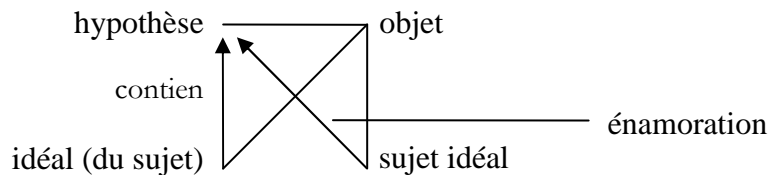
Il n'y a d'acte, quoi qu'il en soit, qu'à la mesure du désir, en ce que le désir est la prise en compte subjective de la récursivité signifiante. Y compris pour l'analyste. Je soutiens qu'un tel désir est un choix de schématisation relatif à la théorie de l'analyse, à sa pratique, au compte rendu de l'expérience, à l'éthique qui est (retour au départ et selon Lacan) praxis de la théorie. Cela signifie un feuilletage (Freud : *Schichtung*) de schèmes, agencés en schémas donnant la structure du choix (et en particulier selon un langage de topologie générale fondant tout signifiant sur ses voisinages), et de diagrammes figurant ces schémas (agencements,

¹⁹ J'emploie « exister », « ne pas exister », comme Lacan le fait dans ... *ou pire*, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une inexistence qui n'a rien d'un néant, car elle entraîne des effets notables.

²⁰ R.L., « Le langage comme littoral », *Che vuoi ?* n°26, 2006.

morphologie) sans cela eux-mêmes abstraits. Le choix d'un sens conceptuel est à la base d'un tel schématisme, comme la façon d'en rendre compte par des schémas et de rendre imaginables ceux-ci par des figures. Je soutiens ainsi un schématisme de la récursivité, depuis sa raison d'être signifiante jusqu'à la chute de son objet.

La difficulté inhérente à l'acte, ainsi rendu chiasmatisé par son ratage, est que le sujet qui en émerge à neuf y fait dans le même temps défaut — pour émerger de ce défaut. C'est affaire de distance entre l'idéal (d'obtention toujours contingente) et l'hypothétique (insaisissable). Freud spécifiait ce chiasme comme énamoration (*Verliebtheit*), et par une autre voie Lacan parlait ici de « contien ». C'est là encore souligner l'échappement.

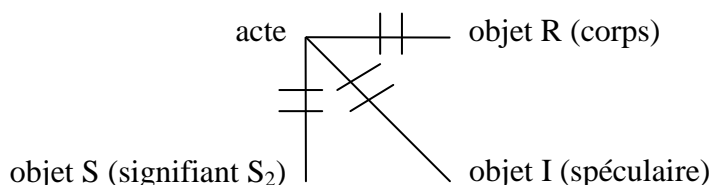


Au fond — je n'y insisterai jamais assez —, il n'y a pas d'acte de l'acte pour cause de récursivité. L'acte tient au choix de récursivité. Comme rien d'autre ne l'établit que ce qu'il est comme fonctionnel et en devenir, il n'y a ni acte de l'acte, ni Autre de l'acte, ni vérité en soi de l'acte, et non plus de signifiant comme indicatif, et encore moins prédicatif, de l'acte.

De toute façon, il n'y a pas d'acte communautaire, comme il n'y a pas de signifiant commun, ni d'objet *a* (ainsi distinct de l'objet commun du groupe). L'Autre ferait-il office de communauté ? En tout cas, l'acte fait lien entre le sujet qui l'accomplit et l'Autre qui en constitue le contexte et l'espace d'expression et de saisie nécessaire au développement de cet acte.

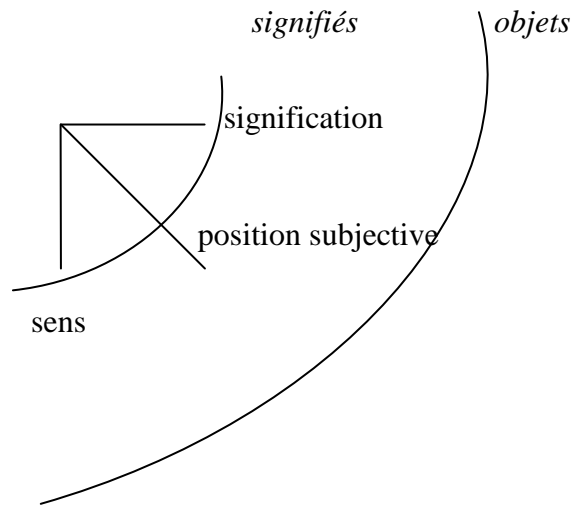
Quoi qu'il en soit, mieux vaut qu'il n'y ait pas de communauté des pratiques. Un acte de l'acte ferait de celui-ci une soupe à réchauffer. La mise en place de principes d'action communs contrevient à l'acte psychanalytique, car elle va contre la singularité du signifiant qu'on ne peut ni réarticuler, ni même citer comme tel. Et de tels principes ne peuvent être que prédicatifs et directifs. Tout au plus, seul un schématisme récursif permet de situer un acte opératoirement dans la collectivité qui le reçoit. Aussi l'acte va-t-il contre la signification. À tout prendre il met du sens, mais Lacan en fait plutôt un « sens-issue »²¹.

À mon sens, dirai-je, il faut souligner la singularité de l'acte dans son contexte. Elle ne tient pas uniquement à ce *pas de*, plus déontique que forclusif. Cet interdit concerne bien entendu les objets — afin de ne pas les psychotiser en les autonomisant de façon éparse (non fonctionnelle) ;

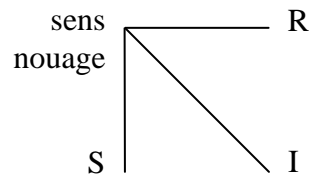


²¹ J. Lacan, « Discours à l'E.F.P. », *A.É.*, p. 266.

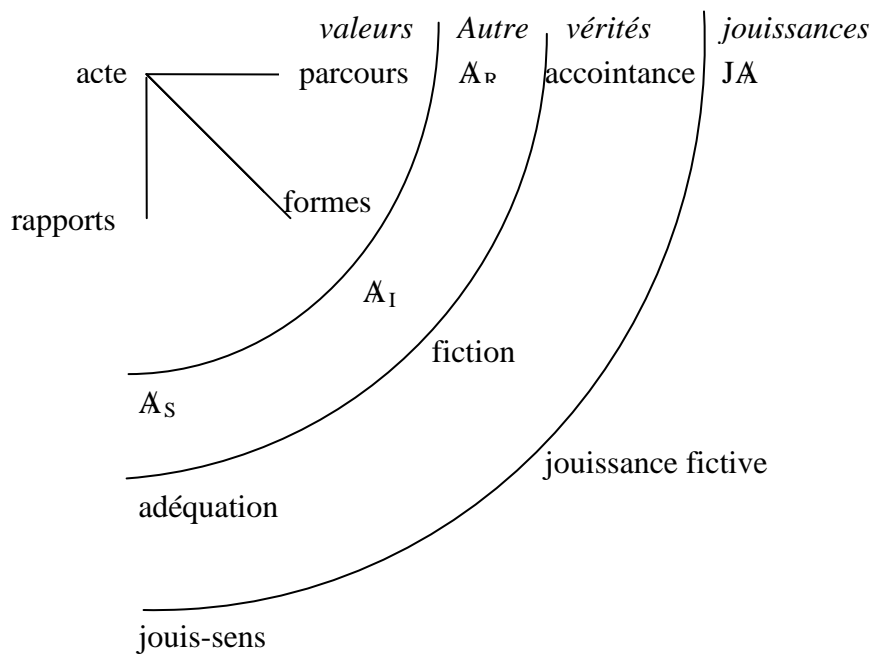
mais il concerne d'abord les signifiés — et en particulier la position subjective, à l'encontre des significations attestées ou du sens commun, s'il pouvait y en avoir



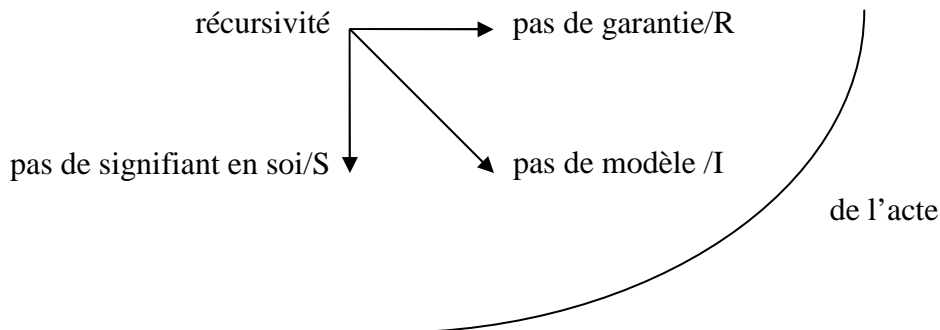
(le sens mène ainsi au nouage, selon un glissement qui en limite l'entendement : seul le nouage, en ce qu'il échappe aux ronds mêmes qu'il articule, contient l'extensivité d'un tout-sens psychotisant) ;



il concerne encore les valeurs, l'Autre, et les vérités ou les jouissances.



Mais la récursivité de l'acte implique l'absence de garantie opératoire, l'absence de modèle tenable, l'absence de signifiant voulu et prédonné — et uniquement un réel de l'acte dans l'instant, un modèle de l'acte uniquement dans l'après-coup, et le signifiant de même toujours pris comme d'avant quand il vient après.



La rationalité psychanalytique est donc récursive : ni assise, ni assiette, ni envergure, ni décompte, mais un fondement de l'échappement, assuré comme tel et assuré à la fois du désir et de la jouissance, du psychanalyste et de l'analysant, l'un pas sans l'autre.

L'acte psychanalytique est par là déontique : il implique l'exigence logique que sous-entendent le désir et la jouissance ; il est nominaliste, de rapporter la grammaire à la rhétorique ; il assure l'équivoque à jouer de tierce personne comme trait (d'esprit assurément), mais un tiers qui ne fait trait qu'en incluant le manque objectalisé comme déconstruction du lexique et de la grammaire.

L'acte cote alors comme objet ce qui s'en transfère.²² Dans cette cotation (qui n'est pas quantification), il n'y a nulle « utilisation » de l'acte qui de toute façon ne peut être utilitaire — ne serait-ce que parce qu'il ne suffit pas, puisqu'il n'existe pas par lui-même. Dès

²² J. Lacan, *A.É.*, p. 418.

lors, mieux vaut admettre ne pas savoir de quoi il retourne, pour qu'il y ait acte dans la psychanalyse. L'acte est cependant imprédictif et se suffit quand même à lui-même, puisque sa consistance est celle du signifiant. Il est donc réversif en termes de suffisance, comme en termes d'existence. L'acte psychanalytique est donc du même ordre que tout acte, d'autant qu'il s'organise sur le transfert comme lien récursif (parce que signifiant toujours) entre l'analysant et l'analyse, sans objet. De là deux remarques. *Primo*, il n'y a d'analysant que d'un lien à l'analyse (c'est-à-dire à la fonction analysante), de là la nécessité pour l'analyste de ne pas être en retrait sur cette question et d'être encore analysant, non pas dans un transfert perpétué avec son propre analyste, mais à parler encore au-delà de sa propre cure. *Secundo*, il n'y a pas d'objet de transfert, mais un objet de la psychanalyse. C'est même quand le transfert tombe que cet objet se révèle en ce qu'il est conçu comme la réponse extensionnelle à la récursivité énonciative de la parole — l'effet d'une coupure d'avec la continuité de la parole et, de là, l'obligation de perpétuer la nécessité de parler²³ pour remettre en circulation l'objet, afin qu'il ne psychotise pas le sujet en s'autonomisant.

*

2. Objectalisation de l'acte

Pour essayer d'aborder cette psychotisation, on peut se demander : « Que serait l'acte de l'acte » ?

En opérant comme la transcription de la fonction en objet, et en l'occurrence, dans la psychanalyse, communément comme la transcription de la fonction phallique Φ en objet $a/(-\phi)$, l'acte de l'acte, s'il existait, serait un objet, mais un objet d'emblée actif. Je m'explique. Nous parlons de l'acte psychanalytique d'abord comme moteur de la cure (le carburant étant comme par ailleurs la libido et le comburant la jouissance, j'y reviendrai), même si cet acte a son prolongement dans la passe et dans le cartel²⁴. Or je tiens avec Lacan que, durant la cure, l'objet qui se profile d'emblée comme une fin première dans une anti-téléologie, n'opère quand même qu'à l'horizon de la fin de la cure. Fin première, il l'est en ce que l'analyste sait qu'il a réduit dans sa propre cure son analyste au rang d'objet et qu'il se doit d'agir dans le sens d'être lui-même réduit à un objet par la tâche de l'analysant. Parler d'objet ici nous éloigne de toute identification à l'analyste.²⁵ La fonction phallique, dans son action protéiforme, est cette supposition même de l'objet à venir dont se soutient dans le même temps le savoir acquis d'une destitution subjective (celle du sujet, supposé savoir précisément) et du désêtre d'un supposé être d'analyste, inconsistant dans son schématisation ontologique.²⁶ Destitution subjective et désêtre, étant le pendant l'un de l'autre, éliminent toute prédictivité par leur réversivité. L'acte de l'acte serait sous cet angle l'immixtion anticipée de l'objet dans la cure, tel qu'il introduise une méprise au sein du transfert, alors réduit à l'amour pour cet objet, sans plus de *Verliebtheit*. Or l'énamoration est l'opération de l'imprédictivité dans le lien du sujet à la nécessité d'une définition récursive de la parole. Bien plus, le savoir psychanalytique est toujours au bord de tirer avec lui cet objet partiel,

²³ R.L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », Buenos aires, 2011.

²⁴ R.L., « La passe hétérogène », Bruxelles, Après-midi de la passe en réseau, mars 2011.

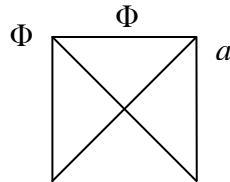
²⁵ Voir la dernière séance du séminaire *Les quatre concepts...*

²⁶ R.L., « Désidentification et désaïfication », colloque de Dimensions de la psychanalyse, 2008.

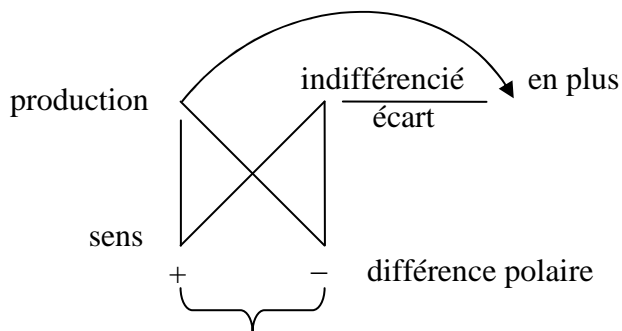
prématuré dans ce cadre. De là la méprise du sujet supposé savoir comme raison de maint échec de la psychanalyse en ses cures.

Par contre, je dirais que le transfert est en lui-même sans objet. Seule sa sortie comme coupure produit (ou laisse saillir, s'extérioriser) l'objet devenant ainsi celui de l'analysant (ou de la cure), un objet jusqu'alors implicite dans l'unilatéralisation du transfert.

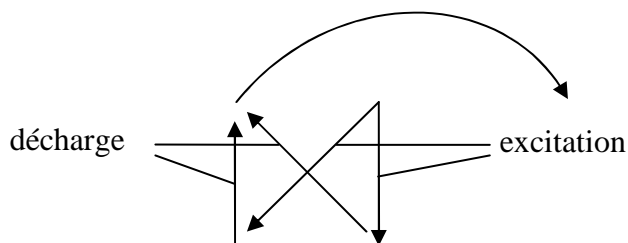
$$\Phi \times \Phi \rightarrow a$$



Il n'y a pas de transfert du transfert, car l'objet ne s'y réalise pas. De là l'assertion provocatrice de Lacan que la cure analytique serait un « autisme à deux »²⁷, si du moins, à mon avis, la parole n'y suscitait pas l'en-plus permettant de sortir de l'indifférenciation supposée de départ, dont parle Freud. Cette production d'un en-plus est l'organisation récursive de toute production signifiante matérialisée.



Freud, poursuivant sur le schématisme de l'arc réflexe, parlait d'excitation, à mon sens, à propos de la symbolisation du réel, et de décharge, à propos de la production symbolique (et de là imprédictive) de ce même réel, un réel de l'impossible dès lors, selon Lacan.

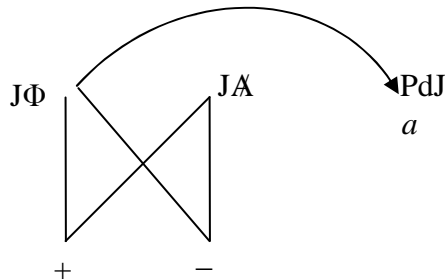


²⁷ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séance du 19 avril 1977.

L'objet en tant qu'il est signifiant (adjectif) ne s'avère en effet produit que par la fonction de la parole comme nommante :

(nomination → (fonction → objet)).

C'est une question de jouissance et de productivité de la jouissance.



Et donc, pour y revenir, il n'y a pas d'acte de l'acte, car la « fonction acte » est imprédicative ; aussi en un sens booléen :

acte x acte = acte,

tel que l'excitation n'est pas plus « reçue » que la décharge, chacune étant tributaire d'un investissement et d'un contre-investissement pulsionnels de la jouissance phallique opérant récursivement.

Et l'acte psychanalytique est lui-même récursif du fait que l'inconscient, en son schématisme signifiant, l'est : il ne relève d'aucune représentation, sinon dans l'usage qu'on en a pour le saisir sous les habits d'un dévoiement ou d'une tromperie (*Täuschung*). L'inconscient est angoissant, d'être monstrueux. C'est un monstre²⁸ de récursivité, à n'exister que depuis sa fonction d'échange, sans rien d'usage sinon à ce que du sujet, narcissiquement parlant, n'existât²⁹ que de cet échange. En cela la psychanalyse n'est pas utilitaire : elle semble même être la seule pratique qui ne cherche pas à servir (ni même à asservir). Les tromperies de l'inconscient ne sont que l'expression de sa prise dans les rets d'une conscience qui l'habille de manière prédicative. La visée de ceux qui veulent instaurer un acte de l'acte psychanalytique est donc de récuser la récursivité du « pas d'acte de l'acte », en lui donnant une « fausse prise », pour utiliser les mots de Lacan³⁰. La récursivité implique ainsi l'involution signifiante de l'inconscient qui ne se ferme jamais tant qu'à s'être ouvert à une vérité qu'il combat, à mon avis, sous la houlette d'une conscience glissant à la conscience morale (*Gewissen*) dans son lien au savoir (*Wissen*). Comment le néolibéralisme pourrait-il alors évaluer la psychanalyse et ses résultats de façon chiffrée, comme il songe à en mettre en place la prédicativité inhérente à l'évaluationnisme.

Ici je discute avec Lacan qui soutient que l'acte psychanalytique se « fonde d'une structure paradoxale de ce que l'objet y soit actif et le sujet subverti »³¹. Car à mon sens, dans l'acte même, il n'y a pas d'objet. Pourtant — et c'est une interprétation de la phrase de Lacan — cette absence d'objet (rendant le sujet directement identifié aux signifiants dont il dépend) se fonde de l'action propre à l'objet, c'est là encore affaire de récursivité. Auquel cas, voyons comment cet objet agit dans l'acte pour subvertir le sujet et disparaître dans cette subversion même. Lacan précise : « Il y faut ce que je dessine d'un procès noué de sa propre

²⁸ Cf. Freud, *Ungeheuer* : le monstre du Loch Ness, dans « Un trouble du souvenir sur l'Acropole ».

²⁹ R.L., « D'entre valeur et non-valeur », colloque de Dimensions de la psychanalyse *La psychanalyse, une pratique sans valeur*, 2005.

³⁰ J. Lacan, « La méprise de sujet supposé savoir », *A.É.*, p. 330.

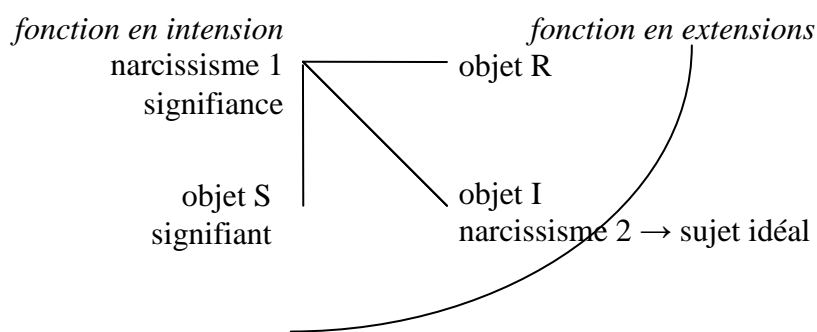
³¹ J. Lacan, *loc. cit.*, p. 332.

structure. »³² Ce procès est tel que ce nœud est — on le verra chez Lacan à partir de 1973 — la propre structure de ce procès. De là la raison réursive de la psychanalyse, de l'inconscient, du signifiant et de l'acte psychanalytique.

Malgré la concaténation signifiante, il n'y a pas de progrès — suivons Lacan à ce propos —, parce que cette concaténation est réursive (pourtant sans retour sur une supposée origine, donc malgré un décalage constant). Ainsi je cite Lacan, tenant dans cette citation la définition lacanienne de la récurtivité :

« C'est du mouvement même de l'inconscient que procède la réduction de l'inconscient à l'inconscience, où le moment de la réduction se dérobe de ne pouvoir se mesurer du mouvement comme de sa cause. »³³

Lacan insiste, à propos de l'inconscient : « c'est sa fonction d'effacer le sujet ». Je m'en tiendrai au rapport fonction en intension → fonction en extension, qu'on conçoit tout bonnement comme le rapport fonction → objet. Pour moi, l'inconscient efface le sujet, précisément le sujet du narcissisme primordial, en le transformant, ce narcissisme, en objet.



L'inconscient construit l'objet en acte — au même titre que la cure qui est la mise en acte de l'inconscient — et cet objet en devient l'agent quand le sujet est subverti dans ce même acte. Mais pour autant l'objet n'est pas interne à l'acte, il n'est que reprise extrinsèque de ce que la nomination (comme fonction en intension, elle-même extrinsèque) assure donc extrinsèquement cette fonction comme opérant strictement (intrinsèquement) en intension en se transformant en objet (extensionnel, donc assurément extrinsèque). Cela reste freudien. Il s'agit dès lors d'une prise du *Lust* sur l'*Unlust*, de la jouissance phallique sur la jouissance de l'Autre, mais dans le même temps au détriment de ce *Lust* comme jouissance phallique.

Dans le discours analytique, le sujet (sujet de l'idéal et non plus du narcissisme primordial) est très exactement réprimé en tant que produit par l'objet dont nous parlons, au détriment des signifiants qui l'articulent comme sujet. Ce qu'on appelle quelque peu naïvement « traversée du fantasme » (en omettant l'origine topologique de ce syntagme qui ne signifie que le passage par la ligne de décussation du *cross cap*) n'est que cet « oubli » de la raison signifiante référentielle de l'objet pour le sujet. C'est donc l'implication dès lors assumée (hypothèse et acceptation associées : *Annahme* — cf. Meinong).

Pour Lacan³⁴ que le psychanalyste s'inscrive dans le réel en tant que sujet évacué par l'objet — y compris à ce que, pour moi, cet objet n'intervienne pas au sein de l'acte lui-même —, voilà ce qui « définit proprement l'acte » : ici l'acte, du point de vue du psychanalyste, est en fait forclusion. Car là il y a un *Vergreifen*, un acte de ratage déterminant la psychanalyse comme ratage dans tout son déroulement : la récurtivité rend en fait impossible toute saisie

³² *Ibid.*

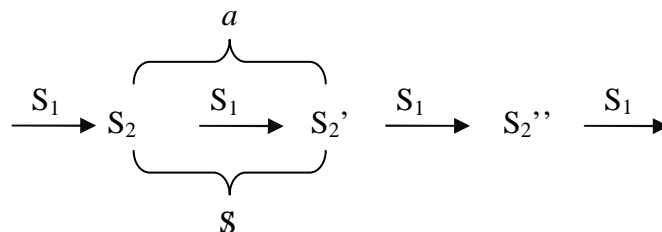
³³ *Loc. cit.*, p. 333.

³⁴ *Loc. cit.*, p. 338.

tant de l'objet comme tel (car il est clivé par son rapport au sujet) que du sujet comme tel, si cela a un sens (car il est clivé par son rapport à l'objet).

Si assurément la béance fait la loi (la loi de l'acte et celle du psychanalyste³⁵), cette béance, et son effet dit de castration, tiennent à la prise en compte (à la fois *Faßung* et *Auffassung*) de la récursivité. Cela, pour Lacan, s'appelle « méprise », et je traduis ce terme comme à la fois (réversivement) la prise de la récursivité et son rejet prédicatif.

Mais si la récursivité signifie au fond et par avance le ratage des apprentissages objectivants, ce n'est pas pour autant que le ratage — Lacan le spécifie³⁶ — suffise à faire admettre (toujours au sens d'*Annahme* : hypothèse) la récursivité. La réversivité récursive entre fonction et objet n'intervient donc pas dans les liens entre sujet et objet. À mon avis il y a d'ailleurs erreur communément faite par tout un chacun sur les liens entre sujet et objet, c'est qu'on imagine donner de l'importance à ces liens quand ce n'est pas eux qui comptent, mais ceux de la chaîne signifiante qu'il(s) métaphorise(nt) (le sujet pour l'essentiel) et métonymise(nt) (l'objet pour l'essentiel). Les liens entre sujet et objet, donnés quand même comme réversifs dans le fantasme, ne sont que la conséquence de l'absence d'implication directe de la récursivité dans leur dialectique, car celle-ci comme littorale n'est que la conséquence de la récursivité. Parlerait-on à juste titre d'une récursivité de la récursivité ? Celle-ci irait plutôt à désimpliquer toute réversivité entre sujet et objet.



C'est donc un même rapport « tropique » à la récursivité signifiante qui à la fois articule sujet et objet et chasse le premier au profit du second, de métaphore à métonymie. Mais, je l'ai dit, l'objet n'est que la condition extrinsèque de la raison récursive, pour sa part toute tributaire du fondement de représentance d'un signifiant, comme fonctionnel, dans (auprès d') un autre, tout autant fonctionnel.

Quand Lacan oppose acte psychanalytique et thèse (doublée de « polémique à elle inhérente »³⁷), il souligne incidemment que la thèse appelle, y compris cette thèse de Lacan, à être contrebalancée du rhème. Dans l'acte psychanalytique, le rhème (soit la fonction, verbale et adverbiale en grammaire, c'est-à-dire modale pour beaucoup), le rhème prend une place essentielle, qui est celle de l'absence d'objectivation possible de cet acte du fait de sa récursivité signifiante. Il n'implique dès lors ni approche extrinsèque, ni mise en évidence directe, ni jugement extérieurement fondé, avec leurs effets de déduction, mais tout au plus induction. C'est pourquoi avec le rhème il s'agit de la parole en acte. La rhématique permet une réappropriation de l'*échappement*, je souligne, en particulier échappement de l'énonciation dans l'énoncé : « qu'on dise » reste sans cela indéfiniment oublié.

*

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Loc. cit.*, p. 339.

³⁷ *Ibid.*

Les conséquences aliénantes de la récursivité s'égrènent dans chacun des registres qu'elles déterminent pour ce faire. Ainsi de ce qu'on peut dénommer « aliénation réelle », tablée sur l'incommensurable de la copulation des sexes et de leur porteurs ainsi différenciés³⁸ : c'est affaire de moyenne (masculine) raison et d'extrême (féminine, hétérogène) raison. Lacan aura fait jouer tout autant dans l'incommensurabilité — ce qui a bien valeur unaire pour l'acte, mettant, un temps aussi, l'objet à l'écart — l'Un et l'*a* par là distingués comme vide et manque. C'est du réel, car ça ne tombe pas juste, même à de nombreuses décimales près, après de nombreuses réitérations de la division subjective. La division subjective se passe en fait de toute séquence répétitive comme peut la faire valoir un objet (partiel) fractionnaire.

Dans la psychose, individuelle ou sociale, subjective ou groupale, affective ou rationalisante, le devenir d'objet de la fonction perd sa raison métonymique (faire lien) pour rendre celle-ci éparse, diffractée en objets partiels. Le réel de l'unité ségrégative se résoud en parties uniformisées. Facticités comme fallaces, ces butées de la récursivité y contreviennent comme une raison factuelle, un objet en soi, une cause déterminante et déterminable, des rapports eux-aussi établis, mais par avance, même si segmentés encore. Ici la fallace des aliénations va contre l'acte, et de même l'union, avant tout dans sa valeur de regroupement factice des objets épars. Alors on peut parler d'aliénation imaginaire.

De même avec ce qui manque encore et qu'on qualifiera d'aliénation symbolique : que ce passage de la fragmentation à son recollement est d'abord contrecoup signifiant de la nomination supportant toute fonction, si l'on ne veut pas la prendre simplement pour empirique : de là la règle de Tarski que ce qu'on nomme n'est vrai (assuré dans son objectivation au travers de sa transformation en objet) qu'à condition de passer au réel de son opération, un réel spécifié des résultats objectalisés de cette opération, elle cependant proprement symbolique.

Ces aliénations, organisées récursivement sur l'acte psychanalytique qu'elles induisent d'elles-mêmes sé-parément, appellent une psychanalyse engagée, mais pas n'importe comment ni au profit de n'importe qui ou quoi, mais en faveur de la récursivité qui fait point tournant entre le fiable et la défiance qu'on peut lui accorder : selon qu'on admettra (c'est le lot de l'inconscient) ou non (c'est le lot du symptôme) que la récursivité signifiante est fondatrice, y compris dans son échappement. Car elle est une « honnête dissimulation ».³⁹

La récursivité, si on y tient, permet d'échapper au rengrègement du passage aux objets, à la vastitude du monde des images, à l'inflation des rapports signifiants préordonnés, à l'élation des objets (*bis*), à l'impasse des images (*bis*), à l'accroissement des rapports (*bis*), etc. (*ter*, *quater*...). C'est plutôt qu'avec l'acte psychanalytique l'intensivité est mise au premier rang, récursif, de tout choix.

Un foncteur d'effacement relatif à l'emphatisation de l'objet vient cependant assurer l'acte psychanalytique de se fonder de récursivité. Mais c'est l'effacement inverse du transfert en fin de cure et au-delà, dans la passe, au profit cette fois de l'objet qui semblerait alors valoir par lui-même, ni modalement ni récursivement. Ou du moins la récursivité se présente dans ce second cas comme avant tout imprédicative : dans la passe l'objet, quand même pointé comme imprédicatif, domine, au profit d'un retour à la parole. Le système de tierce personne y confine en effet au système F de J.-Y. Girard.⁴⁰ C'est grâce à ce foncteur

³⁸ J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », *op. cit.*, p.342.

³⁹ Torquato Accetto, *De l'honnête dissimulation*, trad. fse Verdier, 1990.

⁴⁰ Jen-Yves Girard, *Le point aveugle*, Hermann, 2006.

d'effacement que l'objet peut être repris, bien que factuellement, récursivement, en termes fonctionnels, c'est-à-dire en termes signifiants.

*

Cette réalité par quoi Lacan qualifie — et bien plus l'y identifie — la psychanalyse⁴¹, sera plus tard spécifiée comme le nouage borroméen, sa tenue qui échappe, car dissoute dans le nœud. Comme Nom-du-Père elle est cette tenue borroméenne des trois ronds. Et le Nom-du-Père s'implique comme béance dans la fonction psychanalytique comme acte, pour en produire cet objet évanescent qu'est l'objet du désir, de la pulsion et de la jouissance tout uniment :

(NdP → (acte → a)).

De quel « processus » (au sens freudien d'être primaire ou secondaire) est donc alors tributaire l'acte psychanalytique ? Ici quelques assertions freudo-lacaniennes méritent d'être poussées dans leurs retranchements (à entendre en français comme l'on voudra).

1. D'abord de récuser toute conception du monde, du fait de la valeur alors révélée d'un tel monde, n'est cependant pas sans ouvrir sur un tel schématisme, bien proche d'une conception du monde.⁴² J'insisterai alors là-dessus : de ne pas confondre conception du monde et schématisme. Bien plus le schématisme récursif de la psychanalyse fondée sur telle conception (non pas *Anschauung*, trop kantienne, mais plutôt *Begriffsschrift*) du signifiant est construction d'un réel⁴³. Et ce réel se conjoint au processus primaire en ce qu'il est d'obstruction⁴⁴. C'est là que l'acte a quelque chance (ou possibilité) de se produire : sinon à vaincre, du moins à passer outre l'obstruction du processus primaire. Il n'en est pas pour autant secondaire. « En tout cas il refuse tout recours à quelque théorie de la forme [...]. »⁴⁵

2. L'idée de récursivité est telle — sans que Lacan ne l'expose clairement, mais tout ce qu'il dit s'y rapporte — que de fonder la signifiante sur elle-même spécifie que le signifiant est l'effet d'une trace. C'est là le « changement d'ordre » dont parle Lacan⁴⁶ : la récursivité ne se fonde dès lors comme signifiante que de s'établir elle-même sur la trace qu'implique l'absence persistante de tout fondement extrinsèquement situé, ce qui n'est bien sûr pas sans effet. C'est le frayage freudien qui définit le devenir sujet de la parole comme vérité en acte. C'est d'avancer sur son involution que le signifiant se soutient, à la fois de se fonder de rien et de ne rien produire sinon la trace de ce circuit de l'hypothèse qui l'instaure comme signifiant et que métaphorise le sujet.

Ainsi la récursivité est-elle faite de « régression » (dit-on) et de renversement⁴⁷. La structure de la récursivité est donc bien celle de l'acte. Et celui-ci est congruent à « lalangue », soit pour moi la logique même de la parole. Mais cette parole est bien plus accessible en son défaut d'expression directe (elle ne s'entend que relativement à son contenu, et je répondrai à la question de Lacan : il n'y a pas de dire direct) de suivre le trajet du circuit de la tierce personne. S'y fait alors l'économie de tout processus secondaire et la jouissance s'en révèle — même si tout cela ne peut être repris, et consciemment, en termes de processus secondaire, ceux-ci en fait explicatifs — quand on sait qu'expliqué un bon mot tombe raide à plat.

⁴¹ J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *op. cit.*, p. 351.

⁴² *Loc. cit.*, p. 354.

⁴³ R.L., « Construction des impossibles », congrès d'Analyse freudienne, *Rencontres avec le réel*, 2008.

⁴⁴ J. Lacan, *loc. cit.*

⁴⁵ *Loc. cit.*, p. 355.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 354.

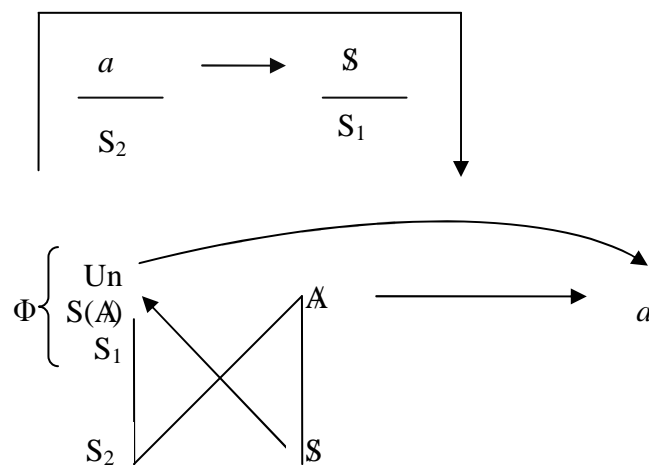
⁴⁷ *Ibid.*, p. 355. R.L., « Le renversement freudien », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 11-12, Lysimaque, 1987.

Dès lors nous pouvons avancer dans les choix imprédictifs (fonctionnels) et prédictifs (objectaux, mais non fonctionnels) que la psychanalyse appelle à s'effectuer. Je le dirai brièvement.

*

III – Les choix imprédictifs et prédictifs dans la psychanalyse

Je considère qu'avec le signifiant unaire (soit la signifiante), c'est la récursivité qui se transmet dans la cure analytique (où, par là-même, se transmettent ses supports fonctionnels : le Un, le S(A), le S₁, le Φ, la fonction Père). Cela attient au discours analytique



Comme la passe participe du discours analytique, ce qui s'y transmet est du même ordre (S₁, S(A),...).

Mais cela ne va pas de soi, ni dans la cure, ni dans la passe, ni dans le cartel.

1. Qu'est-ce qui se transmet ?

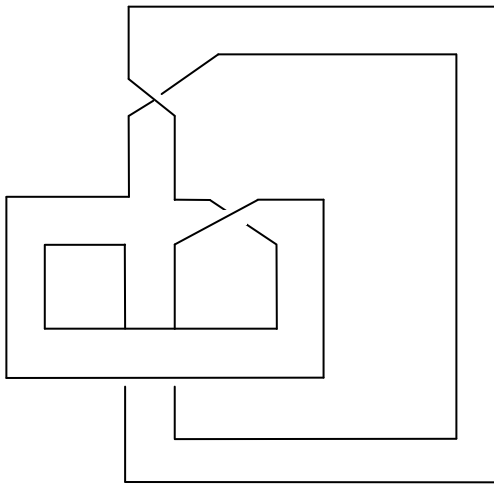
Il n'y a de transmission qu'au travers de l'acte psychanalytique et grâce à lui — les achoppements de l'acte induisent les achoppements de la transmission.

1.1. Quels sont les achoppements de la transmission ?

Donc, je considère que la seule chose qui se transmette dans la psychanalyse (tout compris) est la fonction phallique, comme fonction support de la présentification de l'absence, soit la fonction Père, mettant en jeu le signifiant de la castration (de l'Autre d'abord)... Cette fonction et ses déploiements sont des évidements opératoires. Cela revient à dire que seul le zéro se transmet — comme en arithmétique. Dit encore autrement, c'est l'absence d'ontologie de quoi que ce soit qui fait signifiante et qui se transmet, par récurrence de sa récursivité. Au fond, c'est la récursivité qui se transmet.

Or je dirai que les achoppements de cette récursivité tiennent avant tout aux schémas qui en mettent le schème en place : le bordage du vide, sa littoralité, sa réversivité (son asphéricité — variable selon le type de carrefour de bandes considéré), son mode de trouage et le nombre de trous que nécessite la récursivité. Et ces schémas, comme le schématisme d'ensemble, sont un choix de l'analyste. Le transfert est la confrontation et la congruence des schématismes de l'analysant et de l'analyste. De là l'implication de l'analyste dans les cures et le fait concomitant que l'analysant soit lui aussi responsable du développement de sa démarche. Passons brièvement en revue les schémas en cause.

La question de bord rejoint celle du trouage. Un plan projectif P^2 se présente en carrefour de bandes s'il est 2 fois troué. Il équivaut alors à une bande de Moëbius 1 fois trouée.



Ce faisant s'organise une bilatéralisation du carrefour de bandes. Et donc le passage de la fonction asphérique du plan projectif à sa mise à plat en objet sphérique.

Cette bilatéralisation entraîne une opposition entre des termes sinon identifiables du fait de la récursivité. Elle a donc pour effet de se passer de récursivité. Ou plus exactement elle fait passer de l'imprédictivité signifiante à la prédictivité de l'objet de connaissance. Dès lors c'est l'ensemble des aperceptions et des saisies de la récursivité qui n'opèrent plus. D'abord la dialectique construction / déconstruction est contrecarrée au profit d'un fixisme des objets. De même l'absence de littoralité entre fonction et objet opère au détriment de la fonction. Ontologie, rationalisme excessif, objectivation, psychotisation s'ensuivent.

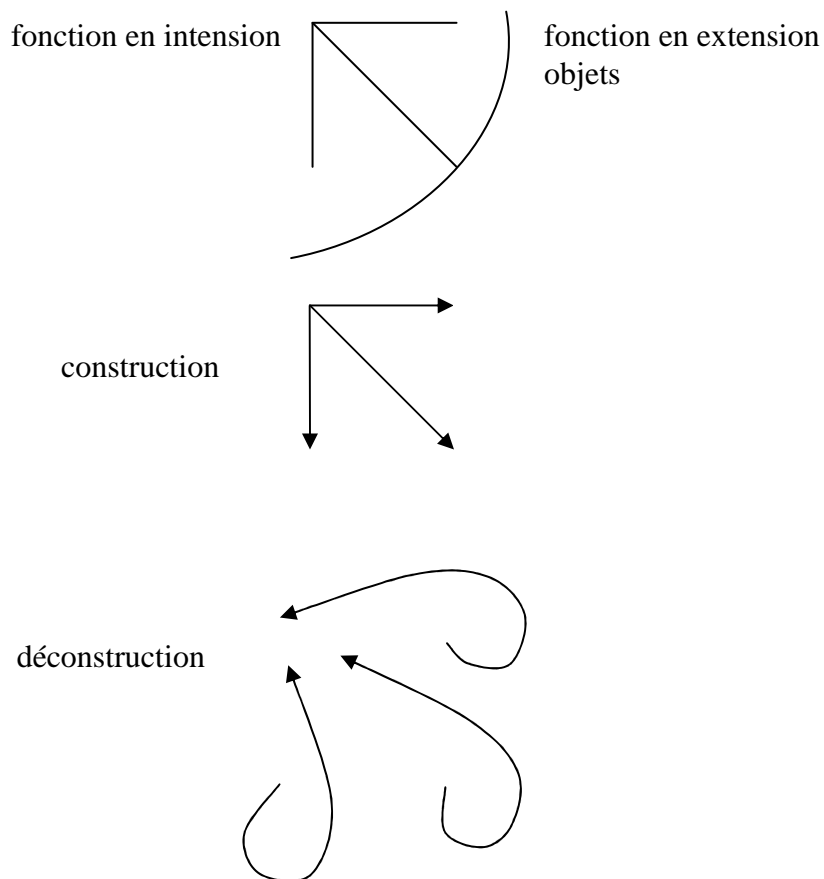
On ne peut plus dire qu'il y ait acte psychanalytique et *a fortiori* tous ces choix sont prédictifs. Rien de plus facile alors que de prédiquer quoi que ce soit d'un sujet — le choix s'en fait même en pleine conscience —, et donc rien de plus facile que d'orienter la façon de rendre compte de ce qui constitue ce sujet comme si cela revenait de l'extérieur. Dans cette optique de la prédictivité, l'Autre, sa jouissance, sont déterminants ; les parents, dit-on communément, orientent la subjectivité des enfants ; les objets assurent une présence indéfectible qui contrevient à leur évolutivité signifiante, et cela se produit même si leur côté inamovible et leur absence de raison d'être n'empêchent pas toute activité les concernant.

Récursivement un enfant est toujours déjà sujet ; mais s'il est pris en objet et considéré tel, et s'il ne prend pas soin lui-même de contredire ce regard extérieur porté sur lui, il risque de ne pas pouvoir construire le monde dont il va dépendre et s'avérer autiste. De même, une prévalence de l'Autre chez l'adulte va contre la récursivité ; hallucinations et délires en sont l'exemple manifeste.

Ce qu'il faut entendre, c'est qu'avec l'opposition morale, sociale, religieuse, économique, etc., à toute récursivité, c'est la fonctionnalité des choses qu'on empêche de s'exprimer, et avec leur expression, c'est leur existence qui est mise en question. Or cette existence est radicalement confrontée littoralement à la signifiante dont ils ne sont que le transformé extensionnel. Alors plus rien de réversible (ou de « paradoxal ») et donc de signifiant ne trouve sa place à côté de la prédictivité.

1.2. Aller ou non des objets, des idéals, des signifiants à la signifiante

Pour contrer cette tendance prédictive il est nécessaire de déconstruire le monde d'objets, d'idéals, de signifiants pour revenir à la signifiante. À côté de cette tendance prédictive, la dialectique intension / extensions se présente comme construction et déconstruction des objets : leur déconstruction en permet une reconstruction à neuf, décalée de ce qui était déjà leur apparaître antérieur. La récursivité des fonctions en jeu ne tombe pas du ciel, elle est l'effet de cette déconstruction et en inclut l'essentiel, sous le mode de l'impossible à fonder quelque chose comme objectal *a priori*.

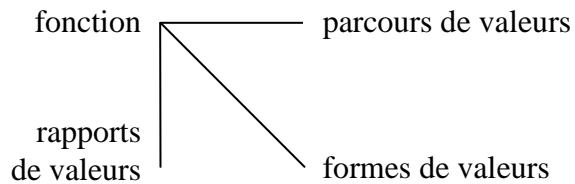


Mais les objets sont de plusieurs ordres :

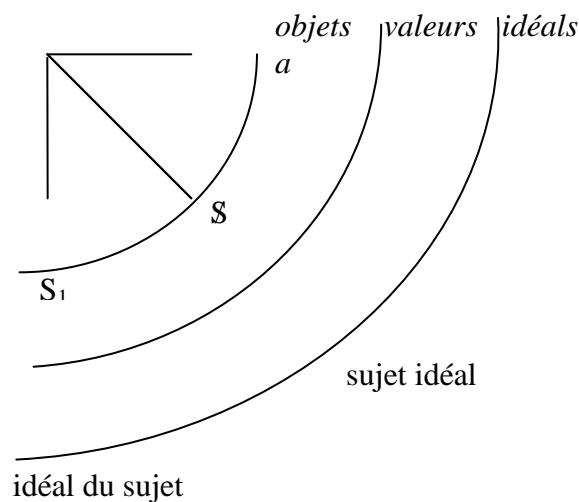
- objets réels (matériels, impossibles, de réaction ou d'obstacle,...),

- objets imaginaires (formes, formulations, formalisations, modèles, images...),
- objets symboliques (rapports signifiants...).

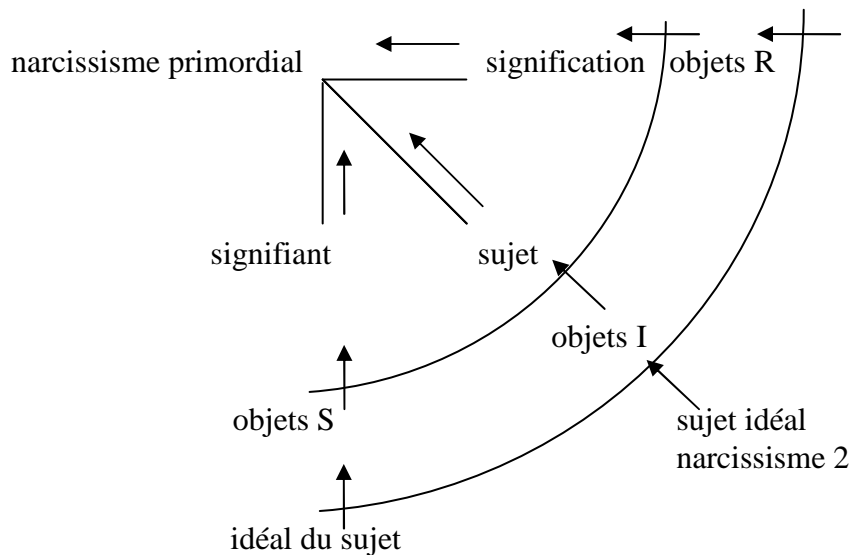
Chacun d'eux est, par définition de ce qu'est un objet, extrinsèquement saisissable. Les mêmes objets sont qui plus est productifs en termes de valeur, et celle-ci est donc variablement accessible selon l'abord réel, imaginaire ou symbolique qu'on en donne. Ainsi la valeur réelle peut se spécifier comme parcours de valeurs (Frege : *Wertverlauf*), la valeur imaginaire comme formes de valeurs, changeantes (Marx : *Formwechsel*) ou encore la valeur symbolique comme rapports de valeurs, en particulier l'action et la réaction (Kant, Humboldt : *Wechselwirkung* : interaction plus que réciprocité).



La question, pour maintenir opératoire la récursivité des fonctions de l'inconscient, est donc de littoraliser, dialectiser valeurs et fonction. Cette dialectique opère déjà à partir des objets et des valeurs conçus comme : objets assurément, idéals et signifiants



Il s'agit de réassurer le narcissisme depuis les idéals et les objets en les déconstruisant.



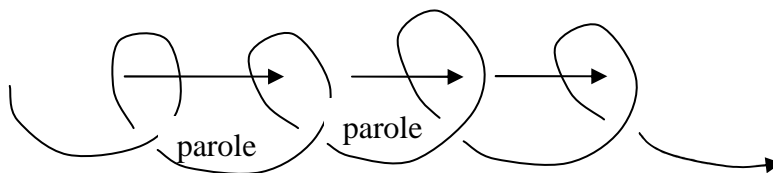
Sans cette dialectique la stagnation aux niveaux extensionnels pathologise (psychose, névrose, perversion), y compris socialement.

L'acte psychanalytique en déconstruisant les objets afin de les reconstruire récursivement nécessite le retour sur la signifiante de la parole, non pas comme médium, mais comme la fonction même qui fait l'enjeu de la psychanalyse : ce qu'il s'agit de transformer peut-être, mais surtout d'ouvrir à son inventivité en la maintenant toujours opératoire.

Sans cette déconstruction récursive, on en reste à des symptômes objectivés, un passage de ce que la pulsion de mort peut avoir de constructif à une mort effective sans plus rien de l'hypothétique qui en amène la créativité à venir au devant de la scène.

Si l'on ne veut plus faire avec la signifiante de la parole, les objets deviennent anti-subjectifs, ce ne sont plus que des ustensiles désobjectivés avec lesquels ce n'est plus d'acte qu'il s'agit, mais de rituels et d'habitude opérant toujours à l'identique — voire de simples *acting-out*. Là assurément ils deviennent auto-référentiels.

Maintenir opératoire la parole analysante, c'est jouer d'un rapport d'échange, en dehors de tout contenu discursif, un échange tel que l'analyste doit toujours parler depuis sa propre place et au-delà des cures qu'il dirige, mais encore sur le mode d'une « réponse » dérivée (*entstellt*) à l'analysant.



Sans le littoral fonction–objet, l'objet s'impose dans sa signification, mais sans retour sur la signifiante, c'est-à-dire sans réversivité et donc sans plus rien pour constituer récursivement un acte.

1.3. Comment l'absence de garantie qui s'ensuit a précisément pour effet la récursivité de l'inconscient

La déconstruction des extensions assoit en retour leur (re)construction. Cette dialectique souligne l'absence de garantie qui émane de ces objets démontés. Et cette absence de garantie extrinsèque (qu'il faut prendre comme éminemment favorable au sujet) ramène tout le schématisme fonctionnel (intension / extensions) à la récursivité sans laquelle l'ensemble des éléments du monde, y compris le sujet, sont épars psychotiquement et annulés dans leur intérêt subjectif.

L'idéologie prédicative (disons : la philosophie de Russell, explicite à cet égard et ses conséquences sur Quine entre autres logiciens de la connaissance aussi « nominalistes » qu'ils se prévalent d'être, mais à tort) coupe le sujet des objets et inversement. Dès lors la psychose opère : individuelle, sociale, voire scientifique. Ce sont les facticités de Lacan.

La signifiante n'existe pas en elle-même (récursivité sans auto-référence), elle est donc entièrement tributaire de la dialectique avec les objets. Rien ne la garantit, sauf la destructivité des montages donnés comme extrinsèquement fondés. Pas d'autre solution en effet que de fonder réversivement les fonctions sur leur devenir autant intensionnel qu'extensionnel en un après-coup complexe.

Et l'inconscient ne se définit positivement que de cette récursivité⁴⁸ :

(ics \rightarrow (pcs \rightarrow cs^{cc})).

L'acte psychanalytique a pour raison (et non pour « objet ») — une raison elle-même récursive, s'entend — d'asseoir la récursivité de l'inconscient à partir du maintien de son manque de garantie. Bien sûr que l'*Aufhebung* de ce manque passe par la construction d'un en-plus, pris nécessairement en objet du fait de cette substantivation en *un* en-plus. Sans garantie extérieure, seule la parole spécifie la signifiante de toute position de sujet. C'est ce que j'appelle aussi « faire un choix imprédictif ».

2. Les conséquences d'une position imprédictive en psychanalyse

2.1. Le choix imprédictif

L'acte psychanalytique suscite l'objet sur lequel il s'appuiera afin de l'éliminer. Freud parlait là (dans le langage des pulsions orales) de « recracher », il aurait pu dire « défequer », « scotomiser », « injurier, blasphémer » (cf. Benveniste), « castrer » (mais c'est quelque peu distinct : a / (-φ)), et au fond « couper, réséquer ». Repartir de cette coupure comme constitutive spécifie l'imprédictivité de l'objet (des objets) de la psychanalyse.

À prendre à l'envers l'objet comme toujours déjà constitué et intangible, l'on fait un choix prédictif et l'on soutient une logique de la connaissance conduisant à tel modèle de psychothérapie simplement activiste et non pas une logique récursive du savoir inconscient en acte. Un tel savoir est à la fois distinct de la vérité de la parole et pourtant mis en continuité avec elle. De là tous les fourvoiements possibles. Une telle continuité est en effet aliénante —

⁴⁸ R.L., *Équivocités, récursivités, imprédictivités* (2012), Lysimaque, à paraître, et *Théorie du signifiant*, Lysimaque, à paraître.

y compris au sens positif que le passage de l'aliénation à la séparation peut prendre (c'est un passage — par définition de la séparation — récursif). Mais l'absence de garantie rend ce passage précaire et le sujet peut toujours en rester à son évanouissement (*aphanisis*) sans plus.

2.2. Ce qui contrevient de manière factice à la récursivité de l'inconscient

Sans la dialectique récursive de la fonction (en intension) avec elle-même (en extension comme en intension), du fait de tout choix qui la laisserait de côté, en particulier les choix politiques, alors les choses vaudraient en elles-mêmes comme des données indépendantes des choix subjectifs. De là leur côté et factice et factuel que souligne Lacan (parlant de « facticités »). En l'absence d'action de la fonction Père (selon donc une absence d'acte), le délire individuel vient au devant de la scène, au détriment du sujet du narcissisme. De même, en l'absence d'unarité, l'unité homogénéisante (sans plus) du groupe intègre le sujet à une suite de questions qui le font disparaître dans le groupe (quel qu'il soit). En dehors de son imprédictivité signifiante, aucun objet ne vaut plus en référence à d'autres ni en référence au sujet ou depuis celui-ci. La taxinomie scinde les objets les uns des autres et induit, même sans annihilation, une perplexité du sujet incapable de réinstaurer un sens à sa démarche comme à son rapport au monde. La ségrégation domine et, avec celle-ci, cette position psychosée de sidération (non délirante). Chacun instaure alors un mur autour de soi et chaque objet est ainsi empaqueté, mis en boîte, inefficace.

La prédicativité, pour être aphoristique, c'est l'aliénation sans plus de séparation.

2.3. Quelle position de l'analyste dans ce schématisme se nécessite d'une politique de la psychanalyse ?

Dans ce schématisme récursif, la position de l'analyste se nécessite d'une politique de la psychanalyse qui assure cette imprédictivité en ne donnant prise ni à l'idéologie (aussi prédictive) ni à la politique au sens standard. Au sens standard la politique comme la production (pour en masquer l'appropriation privée, ou étatique comme ce fut le cas sous le soviétisme, de la plus-value) au profit d'une circulation toute définie d'avance quant à ses voies de passage ; au profit d'une consommation uniquement orientée par le taux de profit que la production autorise ; au profit d'une administration de plus en plus bureaucratique, réglementant toute activité et sans plus de latitude laissée au sujet ; au profit d'une évaluation mensurative de toutes les actions et de leurs résultats comme de leurs coûts de production⁴⁹, afin de les réduire ; au profit d'une orientation de tout sujet dans des places définies par avance ; au profit de choix de financements visant à faire des économies allant toujours dans le sens d'une rentabilisation permettant un taux de profit élevé.

En face de quoi, si l'analyste fonde bien sa politique sur la récursivité du signifiant, de l'inconscient et de l'acte psychanalytique, il ne peut que viser à contre-balancer cette politique néo-libérale du profit et de son étayage prédictif de la conscience associée au tout-

⁴⁹ Cela correspond à l'arithmétisation du plus-de-jouir sommable en plus-value, du fait de la restriction des espaces topologiques possibles au seul espace euclidien métrique et, par là, entièrement maîtrisable aussi du fait de sa segmentation en unités idéologiquement normées parce que réduites à leur registre imaginaire.

scientifique qu'un supplément d'âme néo-religieuse n'invalide pas, bien au contraire. Il ne peut que prendre à son compte les corollaires de la récursivité que sont la dialectique (l'inventivité relative à l'*Aufhebung* du signifiant), l'asphéricité de l'antécédent et du conséquent, la littoralité entre eux, l'échappement de l'antécédent dans le conséquent.